用用以第1所包装:

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

VENDREDI 5 DÉCEMBRE 1941. — Nº 222

Charte du Travail L'entrevue historique de St-Florentin et Conscience Professionnelle

par André ROUAULT.

A Charte du Travail fait couler beaucoup d'encre et en fera couler encore quand elle recevra ses premières applications.

Nous nous gardons bien de critiquer, a priori, un outil forge par des hommes de bonne volonté dans les meilleures intentions du monde. Nous dé-plarons simplement que la Commission d'Étude chargée d'élaborer la Charte n'oit pas précisé, lorsqu'elle a posé le principe hiérorchique de l'organisation nouvelle sur les plans local, régional et national, que la région devait être obligatoirement la province.

C'est là une omission réparable. D'autant que le Maréchal qui n'ignore pas les faiblssses du gigantesque mécanisme social a déclaré : « A la lumière de l'expérience, je corrigeral l'œuvre entreprise... »

Cela nous rassure pleinement, car c'est aussi le Maréchal qui a dit . La France sera divisée en provinces

La mise en marche de l'organisation nouvelle n'ira pas sons heurts s grincements. Nombreux sont ceux qui n'ont rien appris, rien aublie. Ils apposeront, pour la moins, la force d'inertie, aux efforts des hommes du gouver-

Le syndicalisme de classe, mort théoriquement, en raison de la dissolution des associations, demeure virace dans l'esprit des fauteurs profession-nels de troubles, des chômeurs spécialisés, et des patrons aux ordres des

Ce syndicalisme déformé doit disparaître définitivement si l'an veut qu la Charte du Travail prépare l'avenement des corporations. Les résistances devront être brisées par la force, sans faiblesse et aussi sans considération de personnes, qu'il s'agisse d'un politicien ou d'un représentant du capital. Il ne faut pas que la vie des groupements professionnels soit confiée de laux ou de mauvais ouvriers, pas plus qu'à des patrons sans vergogne, ré-

putés pour leur intransigeance et leur mépris de l'employé.

Puisque l'entreprise est la cellule sur laquelle se base l'arganisation fu ture du travail, c'est ou ben fonctionnement de l'entreprise qu'il faut tout d'abord apporter ses soins.

L'ourrier doit admettre que le patron, fournissant le capital, le savoir, l'expérience, a des droits imprescriptibles.

Le potron, de son côté, reconnaîtra que l'ouvrier, dont l'effort et le zèle lui sont indispensables pour la bonne morche de son entreprise, a des droits au travail aussi bien qu'à un salaire correspondant à ses besoins vitaux. Des droits, de part et d'autre, entrainent des devoirs pour chacune des parties. En bret, c'est une harmonie qu'il importe de créer au sein de l'entre-

Cette harmonie ne s'établira pas sons concessions réciproques, Il faut surtout que les préventions tembent, que la haine disparaisse des esprits, qu'un véritable désir de collaboration anime les activités.

On ne construit rien de solide quand la rancœur pèse sur les initiatives,

Le désardre syndicaliste, entretenu par la politique, a mené la France l'abime. Que la leçon, au moins, serve d'exemple et qu'on en revienne au tra vail, au métier, à l'effort individuel.

Et que l'on remette en honneur - comme le fait pour le mot PAYSAN la corporation agricole — le noble nom d'OUVRIER, c'est-à-dire de celui qui

Dans le double codre de la profession et de la province, il apparait bien, qu'avec la Charte du Travail comme élément stabilisateur, les esprits

peuvent s'harmoniser et la poix sociale s'établir pour le plus grand bonheus

des individus et de la Nation.

Point névralgique de la bataille Moscouvoit se resserrer encore l'étreinte des forces du Reich

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

BERLIN, 3 décembre — Grand Quartier Général du Führer, -Le Haut Commundement Allemand communique : Sur le front de Moscou les attaques effectuées par nos unités d'infanterie et de chars soutenues par de puissantes formations d'avions de combat et de Stukas se sont soldées par un nouveau gain de terrain, maigré la résistance acharnée et les contre-attaques locales de l'ennemi.

Au cours de ces combats un total de 22 charges acharnées de l'ennemi.

Au sours de ces comhats un total de 20 chars ennemis a été Dans le golfe de Finlande un grand transport soviétique

Dans le golfe de Finlande un grand transport soviétique a heurté un barrage de mines germano-finlandais et a coulé.

Dans les eaux anglaises un grand navire de commerce a été endommagé par des bombes.

Dans la nuit du 2 au 3 décembre, l'aviation allemande a bombardé un port sur la côte sud-ouest de l'Angleterre.

Dans la Manche, au cours d'un combat avec des vedetles rapides britanniques nos dragueurs de mines ont touché en plein plusieurs unités ennemies par le tir de leur artillerie à la suite de quoi l'adversaire a cessée le combat.

Au large de la côte australienne, un combat naval a eu lieu entre le croiseur auxiliaire allemand « Cormoran » et le croiseur

Au large de la côte australlenne, un combat naval a eu lleu entre le croiseur auxiliaire allemand « Cormoran » et le croiseur auxiralien « Svéney ». Le croiseur auxiliaire allemand, sous le commandement du capitaine de frégate Depmers, a coulé, après l'avoir réduit au silence au cours du combat, le croiseur ennemi de beaucoup supérieur au point de vue armement et vitesse.

Le croiseur « Sydney ». d'une lauge de 6.830 tonnes, a coulé avec tout son équipage composé de 42 officiers et 603 houmes. Le croiseur auxiliaire allemand a du être abandonné après la victoire par suite des dégats subis au cours du combat. Une grande partie de l'équipage a été sauvé et a rejoint la côte australienne.

Le croiseur auxiliaire « Cormoran » a coulé, au cours de ses croisières un grand nombre de navires de commerce ennemis.

En Afrique du Nord, les forces britanniques encerclées au sudouest de Tobrouk, qui forment le gros d'une division néozélandaise, ont été soit anéanties, soit faites prisonnières.



de retour vers Vichy, alors que son train spécial faisait une courte halte en gare de Nevers, à

Au Prefet, le Maréchal déclara : - J'ai le sentiment d'avoir blen ravaillé pour la France.

ve mais importante déclaration suite un court instant à la por-du Chef de l'Etat, a pu être re-cueille au cours de son voyage sonnalités et les employés mas-

Voici les premiers documents photographiques de l'entrevue historique de Saint-Florentin.

A sa descente de voiture, le Maréchal Pélain est accueilli par le Maréchal Goering. On reconnaît, entourant les daux maréchaux : à gauche, le ministre Schmidt et le général Bodenschatzu à decle, l'amiral Darlan et M, de Brinon. — Sur le document de dro e : la gare de SaintFlorentin et le mayon où cut lieu l'entretten des deux grands cheis:

QUIMPER

A bas la vieille faïence! Vive la faïence de demain!

par Yves LE DIBERDER

(De notre envoté spécial.) QUIMPER, le 3 décembre 1941. A Locmaria, à la Grande Maison HB de céramique, pour tout dire, l'ingénieur, M. Lucas, m'avait invité un jour à venir surprendre en pieln fonctionnement une innovation du présent trimestre. Une grande innovation, disons-le, il s'agit bel et bien d'un cours technique à l'usage du personnel ouvrier de la maison. Et dussiez-

Tandis que les Soviets

recherchent

un succès de prestige

dans leur diversion

autour de Rostov

Berlin, 4 décembre. — Le D. N. E. donne sur la situation mili-taire en Lybie et en U. R. S. S. les

précisions suivantes:

L'initiative est toutours aux mains des troupes de l'Aze, notamment en Afrique du Nord où les prees italo-allemendes ont, par laur capacité mancuvrière et leur endurance compensé leur infériorité en matériel et en hommes.

Sur le front de Russie, Moscou reste le point névralpique de la bataille. Dans ce secteur, les trou-pes allemandes ont réalisé de nou-ceaux gains de territoires. Moscou est tellement meagee que les So-

set tellement menace que les So-viets se sentent obligés d'accentuer leurs manœuvres de distrision au-tour de Rostov afin de s'assitrer au moins un succès de prestige. A cet effet, ils accumulent dans le sud toutes les réserves disponibles mais, en raison éts destructions opérées par les troupes allemandes, elles sont exposées à une usure

elles sont exposées à une usure

vous en être surpris. Il parait que travailler chez nous, mon petit de mémoire d'homme on n'a ja- Justement : ou a besoin de que de mémoire d'homme on n'a ja-mais vu ça.

On saura tout! Et tout s'expliqu'un à la peinture, viens par icl.

que, de ces horreurs décoratives as là une vieille assiette avec un sur laience qui nous ont tant

affliges. A ceux qui perpétualent Et puis, tu as la une pile d'as-



Notre industrie de la ceramique doit se rénover, s'adapter, à Pinstar de la Manujacture Nationale de Sèvres, dont les vases sont désormais décorés de la francisque du Maréchal.

On n'enseignait pas le métier

Si cela vous étonne, le m'en excuse; mais n'en pouvant eroire mes orellies, l'ai piusieurs fois posé la question. Il parait que bien récliement, les décorateurs étatent choisis au petit boubeur la chance. Peu se présentaient par vocation. On ne leur dénandait même pas, connue en Chine, d'avoir, des leurs premiers mois, opté parmi les objets qu'on leur présentait pour le pinceau. Non : its arrivaient un jour à la fabrique, comme ils seraient alés chez le cordonnier ou le maçon « pour apprendre un métier, » On leur faisait bon accueil. « Tu veux

la faience de Quimper, personne sièttes crues. En bien, sur cha-cune d'elles, tu vas mettre un bonhomme à bragou-bras comme sur l'autre. Et n'oublie pas la pipe! Voila ton pinceau, voila tes couleurs, et l'en fals pas : décorer de la faience de Quimper, c'est pas plus difficile que ca. n

De même pour le modelage. En conscience, il appert que je n'exagère pas. Si l'exagèrais, comment se fait-il que j'ai vu l'autre jour, parmi les apprentis, un ouvrier modeleur de 21 ans qui me se cachait pas de venir apprendre à modeler? Il triturait une silmodeler? Il triturale one all-houette feminine qui venati blen, mais avec des fautes. s J'attends avec impatience, s dissifil, a qu'on en soit rendu aux éléments d'a-natomie, a Jusqu'à présent, per-sonne ne lui avait rien enseigné

(Voir la suite page 2.)

chainement désigné. La réorgani-sation de l'armée, dont les pre-miers textes ont paru dimanche au Journal Officiel, a en effet préparé cette nomination. Sous l'autorité du ministre de

eté assignée dans l'ordre social.

Peut-être pourrait-on leur rappeler la belle parole suivante attribués à Louis de Gonzague.

Dans la cour de récréation, un surveillant du collège demandait à un groupe d'enjants parmi lesquels se trouvait le jeune Louis :

— Que feriez-vous si la fin du monde devait arriver dans un quart d'houre?

— Je courrais me conjesse, tout

quart d'houre?

Je courrais me conjesse; tout
de suite, dit l'un des enfants.

Mos, dit un autre, Firais
m'agenoutiler à la chapelle.

Et vous, Gonzague? interroges le surveillant.

Moi, répondit le jeune gentillionnme, je continuerais à m'atésarés du temps présent Encore until avoir la conscience tran-prile...

la défense nationale, qui, en la personne de l'amiral Darlan, coordonne les activités des ar-mées de terre, de l'air et de la marine, le haut commandement de la guerre est degage de la direction administrative de l'armée. Le général Dentz x'est entrete-

est sur le pied de guerre

TOKIO, 3 decembre.— a La loi de mobilisation genérale est en vigneur dans sa plus grande partic o, déclare le « Rokumen Shinbur" », en soulignaan la tension existant dans le Paritique. Depuis et début de l'offensive économique de l'Angleterre et des Etats-Unis, 51 articles de la loi de mobilisation ont été mis en vigueur par décrets royaux Les huit derniers articles seront appliqués très prochaînement. Dix autres décrets d'one importance particulière sont en outre en préparation.

« Toute la nation est ainsi sur le pied de guerre », conclut le journa japonais.

TOKIO PRECISERAIT

DANS QUELQUES JOURS

SON ATTITUDE

Toxio, 3 decembre - Dans les

Togio, 3 decembre — Dans los sellieux bien informes, on croit saoir que le gouvernement précisera
on attitude devant la situation
nernationale soluelle au cours
le la session du comits central de
Association du Service National
jul se tiendra à Tokio du 8 au 13
Accombres

QUI SERA

MINISTRE

de la Guerre

VICHY, 4 décembre. - On s'attend à ce que le successeur du rénéral Huntziger soit très pro-

le maréchal Pétain. LE CONTROLEUR S'ÉTAIT SERVI Dijon, 4 décembre — Le Cour d'Appel de Dijon a condamné à 18 mois de prison l'ancien contrè-cur des Contributions Directes

Théophile BRIANT.

Au cours de l'exode, Mervent evalt fait main basse sur le contenu de deux voitures abandonnées sur la route.

« On travaille en A. O. F., et dans tous les domaines...»

déclare l'amiral Platon à son arrivée à Vichy

Vichty, 4 décembre. — Le contreamiral Platon, venant d'Alger, a
sterri hier à 16 h 8, à l'aérodrome de Vichy-Rhue.

A sa descente de l'appareil il a
maréchal Pétain, M Dumoulin de
la Barthéta.

Aprés ayour passé en revue la
section des soldats de l'aéronautique, le contre-amiral Platon a
fait part aux journalistes des imtique, le contre-amiral Platon a
fait part aux journalistes des im
O. F. et dans tous les domaines,
Les paysans noirs ont augmente
de son
voyage.

C'est un véritable voyage
d'inspection et d'étude que je
riens de faire, dit-il. J'ai voniu
de nos colonies africaines, et leur
porter le saiut du maréchal, ses
encouragements et ses consignes.

- Le résuliat de mon inspection,
a jour le secrétaire d'Etat aux
Colonies, et des plus satisfaisants. D'abord, on travaille en A.
O. F. et dans tous les domaines,
Les paysans noirs ont augmente
dans l'industrie, en construit des
usines.



usines.

* Dans le domaine moral, les écoles sont plus fréquentées que lamais. Le corrs ensaignant est d'un grand dévouement.

* Dans le domaine politique, tous les efforts qui ont eté déjà faits doivent étre continués peur mener une lutte constante contre les tentatives de débauche des Aughais et des Gaullistes, désireur les reprendre leur ruiancles sur 's reprendre leur retanche sur ces coins de terre africulue, » Le contre-amiral d'ijuter : « Nous levons poursulue 100 faules de développement écongnis de afin de fournir à la métropole les pro-duits qui lui manquent et de don-ner à celle-ci des produits de rem-iplacement.

bas la vieille faïence! Vive la faience de demain?

(Suite de la 1" page.)

Ce que je vous raconte lá, à ous qui m'accusez d'outrance, ous expliquera le mot d'un cérafont là ! » murmurait-il en m'entrainant. « Une main de mon saint de plâtre a été cassée: voyez ce qu'ils lui ont mis l'Quant aux couleurs, je leur al fourni une maquette aussi: mais j'aime micus ne pas voir ce qu'ils en

étonnera - t - on ? L'antre en arrêt devant un joli vase orné de fleurettes modernes, qui m'intrigue encore. De qui peut-il bien être? Je. l'achetai, et fier de ma trouvaille. Ius le montrer à une amie, « Voilà, » ini dis-je, « comment l'aime la faience de Quimper. » — « Je vois: » dit-elle. « c'est quand il n'y s rien de Quimper dessus. « Ai-je si tort? Ah! aus je préfère une soucoupe de Chine à tous les plats à bonshommes de Quimper!

Un cours méthodique

Mais il parali que cela va chan-ger. Moi-même, peut-être, devral me rendre. A la Grande Malson, en tout cas. M. Lucas a décidé de donner une formation profession-nelle méthodique à ses modeleurs et décorateurs. Pour le moment, c'est eucoré un cours privé; mais comme de bonnes relations exis-tent entre les deux faienceries concurrentes on entrevoir le lour

tent entre les deux faiencerles concurrentes, on entrevoit le jour où un cours commun réunira les apprentis des deux usines.

Fai donc été, samedl matin, surprendre le cours technique de décoration. Il n'a lieu que ce jour-là. Le reste de la semaine, les leunes apprentis font de la production industrielle, sous la direction de M. Jéan Caer. Celui-el n'est pour rien si les bonshommes à bragou-bras sévissent en serie dans son atelier. Il faut bien fabriquer ce qui se vend ! D'ailleurs, jusqu'a leur revient, mais elle est sérieuse.

son atelier. Il faut blen fabriquer ce qui se vend! D'allleurs, jusqu'à présent, personne n'a pense à remplacer le type traditionnel par un intre qui aurait plus de style. Alors l'atelier court sur son erre. Mais le samedi matin tout change. On vérifie ce que les apprentis ont appris dans la semaine. Car al, quand ils sont entrés, personne ne leur a demandé ce qu'ils savaient, M. Jean Caer leur a inculqué dépuis les éléments du dessin géométrique. Devant moi on a fait blancher quelques enfants, et le les ai vus, craie en main, se tirer de menues colles qui, je l'avone, m'eussent parfois pris au dépourvu.

Toutefols, on les leur redemandera vers Paques, pour une petite expo-sition qui sera certainement inté-

D'heureuses conséquences prochaines

On voit l'intérêt de cette innovation. Elle vise à former méthodiquement ce qui ne se tronvait
à Quimper que par chance: des
ouvriers de roût. Ces ieunes gens
se trouvent dans une atmosphère
exceptionnelle. La Grande Maison
ouvre, en effet, son usine à des
artistes qui viennent travailler
pour eux-mèmes. Et ceci, ils te
font dans l'ateller même où ces
apprentis travaillent. Sous leurs
yeux, ils volent prendre forme les
muyres des maitres. Il est impos-Mais il parait que cela va chanreuvres des maîtres. Il est impos-sible qu'ils y soient indifférents, et dans peu d'années, peu de se-mestres peut-être, le résultat d'u-

Je ne sais si ces jeunes gens se rendent compte de la tâche qui leur revient, mais elle est sérieuse. Elle doit être de débarrasser la Bretagne de l'horrible production traditionnelle, tombée si bas. Persoune ne leur demande l'impossible: mais ce qu'ils peuvent est déjà beaucoup Il fant qu'ils introduisent une originalité bretonne réelle dans la faience courante de Quimper. Qu'ils admirent présent, personne n'a pensé à remplacer le type traditionnel par un autre qui aurait plus de style.

Alors l'atélier court sur son erres.

Mais le samedi matin tout change. On vérific ce que les apprentis ont appris dans la semaine. Car sil, quand ils sont entrés, personne ne leur a demandé ce qu'ils savaient, M. Jean Caer leur a incuiqué depuis les éléments du dessin géométrique. Devant moi on a fait plancher quelques enfants, et le les ai vus, craie en main, se tirer de menues colles qui, je l'avone, m'enssent parfois pris au dépourvu.

Liberté d'invention

A part ces interrogations, c'étatit la séance de travail libre. Jeunes gens, jedunes files m'out montré leurs essais de composition

Liberté d'invention

A part ces interrogations, c'étatit la séance de travail libre. Jeunes gens, jedunes files m'out montré leurs essais de composition

Liberté d'invention

A part ces interrogations, c'étatit la séance de travail libre. Jeunes gens, jedunes files m'out montré leurs essais de composition

géométrique personnels, Piusieurs
cétaient délà bien, et quolque sans
prétentions, étaient dignes d'être
exécutés. Et quelques élèves plus
avancés se lançaient délà dans
il des petites pièces de terre grise
auxquelles la Grande Maison ne
refusera pas les honneurs de ses
afours. L'ouvrier Guellee, modèleur,
z'éverçait sur un personnage, pendant que l'apprenti Diquellou,
modèleur et peintre, achevait une
bonbonnière ornée à son goût,
il (et fort bien.) de feuilles et de
fruits. Enfin, je me rappelais avoir
délà remarqué une assiette originale, présentant un paysage marin, du Jeune Le Rouzic, peintre
décorateur. Une fois cuites, ces
pièces d'étude appartiennent à
leurs autéurs, en toute propriéte,
a Toutefols, on les leur redemandera
le vers Pâques, pour une petite expoettion de la 1" page.)
risé qui, malheureusement, ne
travaille jamnis un sujet breton;
mais le métier profoud et fort de
Rénbin; le style de Beaufits
ou de Creston; l'observation pénétrante de Porson; le sentiment
de Berthe Savigny; la sensibilité
et l'adresse précise de Zanie Beaufils, qui travaille la terre de Quimper comme du Saxe; le dessin
ferme de Micheau-Vernez; la poésite de Kervella; le cachet admirable de Mme Jean-Haffen, que
l'aliais oublier. (je dois en oublier
d'autres.) ont rempli les musées
des fabriques de Locmaria de
chefs d'œuvres qui créent une
ambiance suffisante breton;

Vers un style quimpérois

Vers un style quimpérois

Ce n'est pas en imitant Rouen,
Giers, Lunéville ou Nevers qu'ils
attireront l'attention du visiteur
sur leur travail, feront de la vente.
C'est en étant Brétons, archi-Bretons. Je rêve au jour où, n'importe où, on tombera en arrêt sur
la faience de Quimper, reconnue
à dix pas, comme on tombe en
arrêt sans remords sur le Strasbourg, Je voudrais que les ouvriers
de la Grande Maison se rendent
compte que grâce à l'initiative de
ceux qui les forment, la fâche qui
leur incombe c'est de faire honneur à la Bretagne, en réconciliant les Bretons de goût avec la
faience de Quimper.

Yves LE DIBERDER.

Yves LE DIBERDER.

'ANNIVERSAIRE DE FRANCO

Berlin, 5 décembre — Le Füh-rer a adressé ses voux au général Franco à l'occasion de l'anniver-saire de celui-ci.

COMMUNIQUE OFFI

Alain Polduo a réussi à usurper la fortune de son cousin de Rohan après avoir amené le vieillard à se séparer de sa fille unique, Valentine, sous prétexte qu'elle avait épousé secrétement un gentilhonne de la Maison du comte de Toulouse, Morvan de Seint-Maugon.

L'existence de Valentine de Rohan, abandonnés par son mari, devient une énigme. Une association mystérieuse grolipe les Bretons, hosvies à la Régence, sous le nom de Loupe.

quoi qu'il en seit, la Sercière était pour les cuvres paysans de la forêt ce que la comiesse isaure était pour la jeunesse noble de la capitale bratonne : le sujet de tous les entretiens.

La Louve, traisième personnage de notre myslérieuse trilogie, avait sur la comtesse Isqure et sur la sorcière cet avantage d'occuper à la fois les paysans et les gentishommes. On parlait de la Louve dans la forêt, qui était son vrai domaine. son camp, sa place d'armes; mais en pariait aussi de la Louve aux Etats de Bretagno, et les orellies du Régent de France avaient entendu plus d'une fois prononcer ce nom. La Louve était une puissance. Elle régnait sur

Les loups, vaste association dont le noyau pri-

mitif avait été formé par les anciens vassaux de Rohan, tenaient à présent la forêt tout entière et une grande partie du pays de Rennes, sur les deux rives de la Vilgine. Quelques années plus tard, quand M. de Bechamel, de gastronomique mémoire, remplaça en Bretagne l'intendant Feydeau, les sabotiers, charbonniers et bûcherons reprirent la masque de fourrore, et, sous la conduite d'un singuller personnage, qui s'était baptisé lui-mêma le Loup-Blanc (son vrai nom était Pelo-Rouan du bourg de Bouëxis), enlevèrent d'un seul coup. au nouvel intendant cinq lourgons chargés de petits écus de trois livres.

La Louve avait donc une armée, et l'on pouvait presque dire que le sort de la guerre civile étais dans sa main. Ce qui se racontait de légendes à propos d'elle, non seulement dans les pauvres lo ges de la lande ou de la jorêt mais encore dans les salons brillants de mesdames des Etats, dépasse toute croyance. On ne savait rien pesitivement, on tachait de savoir et, selon l'éternelle coutume, on remplaçait la vérité inconnue par le roman fait à plaisir.

La Louve était un homme dégulsé en femme. un grand coquin de sabotier ne révant que plaies et bosses, toujours prêt pour le massacre ou pour le pillage. - un gentilhemme plutét, car un sim ple paysan n'aurali point eu sur ses parells cette autorité absolue : - une vraie iemme, une vieille femme revêche et barbue qui rôtissait les pleds des gras du roi en fumant sa pipe et en égrenant son rosaire de cuivre, - une belle créature fière et triste comme l'archange déchu de Milton. dont le visage rayonne une lueur sombre au mi-taillées dans le roc : figurez-vous des torches aul teu de la nuit sans fin... La Louve était tout brillent à perte de vue, des perspectives intermisela i elle avait ces figures diverses et vingt au nables mourant au lointain dans un mystérieux

Il y avait dans la forêt un souterrain profond. la foule agitée comme une mer ; et quelle foule ! creuse par les druides aux temps de leur lutte zu. des visages masqués de leurrures, des corps vêprême contre le triomphe chrétien. Ces cavernes tus de peaux velues et fauves : des hommes dé-

avalent servi aux révoltés du temps de la lique, et à ces hardis tenants de l'indépendance bretonne qui se réunirent autour de Rollan-Pied-de-For, au commencement du règne de Louis XIV. Les gens du roi avalent fait blen des battues sous le couvert pour trouver l'entrée de ces grottes, qui oujours avaient échappé à leurs recherches. La tradition affirmat que leur principal orifice s'ouvrait non loin de la Fosse-aux-Loups : on avait



demi-douzaine de terriers à renards.

Or, figures vous une immense galerie

demi-jour i un grand murmure de voix humaines,

sondé le terrain à cinq cents pas à la ronde, et

la France, la chée; elle le avec les rel d'espionnage tesse Isqure teurs de la contents, res aphère politic Il n'y avai Isqure, la Lo

en quise de

postes renna

leries lantasi

loups: la fen

sals quel lier ce inexplicat sans savoir femmes entre avalent un lequel, et qui nall sa source ciation.

quelque jour dans le lieu la comtesso Josselln G de trente-cine ouverte et re tout propos. un rasoir, mo que jamais

gux bords de de Rohan qui Quand Vir que de peau couvrit la fic homme de v rouges et cr tombalent su - Que Di

Josille, Jos

Josille le pre l'on avait rencontré en fait d'excavation qu'une car il y a lon - Je vien rade, la petil raine, archoutée sur pliastres de porphyre ou de sovvent sur jaspe, de cristaux qui pendent aux voutes et juttent leurs bizarres guirlandes le long des pareis

- La route - En desc toi dans le ri varros qu'il n Jeunes Bee.

Josille se r

nous ferons